**Les vœux** : une coutume sympa qui consiste à souhaiter du bien à son prochain et à ses proches, mais aussi à l’inconnu qui nous approche d’une manière ou d’une autre à l’aube d’une nouvelle année. Vous me direz que les jours et mois suivants : il en est de même. Qui d’entre-nous, souhaiterait des ennuis aux autres, même à son pire ennemi, n’est-ce pas ? Nous ne pouvons que formuler le désir qu’il se porte bien et que ses affaires tournent rond. D’ailleurs, qui d’entre-nous aurait un ennemi , n’est-ce pas ? Au mieux quelques personnes avec qui nous partageons des différents. Certes, il vaut mieux que notre principal concurrent ait quelques ennuis pour que je puisse améliorer mon chiffre d’affaire, que ceux qui ne partagent pas mes idées politiques puissent faire quelques ratés ou avoir des propos disqualifiants, cela est toujours bon à prendre ; que mon voisin qui me râle toujours dessus puisse avoir une extinction de voix, ce ne serait qu’un moindre mal, évidemment je n’irai pas jusqu’ à lui souhaiter un AVC, mais bon… le monde étant tout gentil et tout bon, oui, en ce début d’année il va de soi qu’oubliant la crise et la sinistrose ambiantes, nous ne pouvons que nous souhaiter le meilleur.

Et si nous nous étions convaincus que le monde ne serait pas le monde sans cette diversité qui va jusqu’aux antagonismes. Personnellement, mon état d’esprit est bouleversé depuis la parution du nouveau projet de catéchèse : « Si tu n’étais pas là, tu me manquerais ! » : toi la paroissienne boudeuse qui me fait voir de mille et une façons que ma tête ne te revient pas, toi qui sans-cesse me rappelle mes limites et mes incapacités, toi le râleur de service toujours insatisfait… Oui, si tu n’existais pas dans le paysage qui m’est familier, tu me manquerais. Alors, c’est de bon cœur et sans la moindre faconde que je souhaite à tous une bonne et sainte année, habitée de petits et grands bonheurs, à commencer par ceux que nous bâtirons ensemble !